

Théâtre

III

AGLAÏNE ET SÉLYSETTE (1896)

ARIANE ET BARBE-BLEUE (1901). — SŒUR BRÉANTINE (1901)

444613

BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ, EDITEUR

31, RUE DES PAROISSIENS, 31

1909

is que la lutte est

E.

C'est aux portes du ciel que la flamme infernale
brise les grands éans de ses vaines fureurs...

SŒUR BRÉANTINE, *retombant épuisée.*

Je ne peux plus... J'étrangle... Faites ce que
vous voudrez, il fallait vous le dire...

SŒUR ÉGLANTINE.

Les archanges l'emportent...

SŒUR RÉLICITÉ.

Les célestes phalanges ont ramené la paix...

L'ABBESSE.

Le mauvais rêve a fui... Ma pauvre et sainte
sœur, souitez à présent en songeant aux blasphè-
mes que vous n'avez pas dits, mais qu'une voix
funeste qui trompait votre bouche exhalait dans
la rage des dernières défaites...

BRÉANTINE.

C'était ma voix...

15

← *vanaf hier*

*Maha bene: understood but it wil edichte 1909 onwards
in ed-ht 1901 een blad is wijerscheurd (p. 221-222)*

226

SŒUR BRÉANTINE

L'ABBESSE.

Ma bonne et sainte sœur, rassurez votre cœur,
n'ayez pas de regrets... Ce n'était pas la voix que
nous connaissons toutes, la chère et douce voix,
interprète des anges et salut des malades, qui
durant tant d'années révéilla nos prières...

SŒUR ÉGLANTINE.

Ne craignez rien, ma sœur, on ne perd pas
ainsi, dans les derniers combats, la palme et les
couronnes d'une vie d'innocence, de prière et
d'amour...

BRÉANTINE.

Il n'y a pas une heure, depuis l'heure malheu-
reuse, il n'y a pas une heure dans toute cette vie,
qui n'ait été marquée par le péché mortel.

L'ABBESSE.

Ma fille, priez Dieu; vous êtes la plus sainte,
mais l'ennemi vous tente, des scampules vous
égarent... Comment auriez-vous fait tous ces
péchés affreux?... Voilà près de trente ans que vous
êtes ici, la très humble servante de l'autel et du
seuil; mes yeux vous ont suivie dans toutes vos
prières, dans toutes vos actions, j'en réponds
devant Dieu comme je réponds des miennes...
Pût au Ciel que les miennes fussent pareilles aux

ACTE TROISIÈME

227

vôtres... Ce n'est pas sous ces voûtes, c'est là-bas,
au dehors, dans un monde égaré que le péché
triomphe... Ce monde, grâce à Dieu, vous l'igno-
rez encore, et vous n'avez jamais quitté l'ombre
du sanctuaire.

BRÉANTINE.

Je n'ai jamais quitté?... Ma mère, je ne sais
plus et voilà trop longtemps... Je suis près de la
mort, mais il faudrait me dire la vérité... Est-ce
moi que l'on trompe, ou bien pardonne-t-on
sans vouloir me l'apprendre?

L'ABBESSE.

On ne pardonne point, on ne trompe personne...

BRÉANTINE.

Ma mère, je suis ici, je ne crois pas rêver...
Regardez cette main que mes ongles déchirent...
Voyez, le sang paraît, il coule, il est réel... Je n'ai
plus d'autres preuves... Maintenant, dites-moi,
si vous avez pitié... Nous sommes devant Dieu,
on est tout près de Dieu quand on est près d'un
mort... Si vous ne voulez pas, je ne dirai plus
rien, mais si vous le pouvez, dites-moi, par pitié,
qu'a-t-on dit, qu'a-t-on fait, quand il y a vingt-
cinq ans, on trouva un matin la porte grande
ouverte, le corridor désert, l'autel abandonné,
le manteau et le voile... Je ne peux plus, ma
mère...

← *tot daan*